

Ecclésiaste

- 1, 2

2 Le Sage dit : Tout part en fumée, rien ne sert à rien, rien ne mène à rien.

- 2, 21-23

21 Quelqu'un travaille avec sagesse. Il a de l'expérience et il réussit bien. Or, il doit donner ce qu'il a réalisé à un autre qui n'a rien fait ! Cela non plus n'a pas de sens et c'est très injuste.

22 Oui, qu'est-ce qu'il reste aux humains de toutes leurs activités et de tous leurs efforts sous le soleil ?

23 Tout le jour, ils se donnent du mal et ils souffrent pour réaliser ce qu'ils veulent faire. Même la nuit, ils ne peuvent pas se reposer. Cela non plus n'a pas de sens.

Luc 12, 13-21

13 Quelqu'un dans la foule dit à Jésus : « Maître, commande à mon frère de partager notre héritage avec moi ! »

14 Jésus lui répond : « Je ne suis pas là pour juger vos affaires ni pour partager vos richesses ! »

15 Ensuite Jésus dit à tout le monde : « Attention ! Ne cherchez pas à avoir toujours plus de choses ! En effet, la vie de quelqu'un ne dépend pas de ce qu'il possède, même s'il est très riche. »

16 Alors Jésus leur raconte une histoire : « Un homme riche a des terres qui produisent une bonne récolte.

17 Il se demande : “Qu'est-ce que je vais faire ? Je n'ai pas assez de place pour mettre ma récolte.”

18 Alors il se dit : “Voilà ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers et en construire de plus grands. J'y mettrai toute ma récolte et mes richesses.

19 Ensuite je me dirai à moi-même : Mon ami, tu as là beaucoup de richesses, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, amuse-toi ! ”

20 Mais Dieu lui dit : “Tu es fou ! Cette nuit, je vais te reprendre ta vie. Et tout ce que tu as mis dans tes greniers, qui va l'avoir ? ” »

21 Jésus ajoute : « Voilà ce qui arrive à celui qui cherche des richesses pour lui-même, mais qui n'est pas riche pour Dieu ! »

\*\*\*\*\*

Une rencontre, alors que Jésus enseigne les foules, puis une parabole. Le double texte qui nous est proposé aujourd'hui a sa cohérence : ses deux temps s'enchâssent logiquement l'un avec l'autre. La parabole est déclenchée par la rencontre, elle en tire un enseignement. Pourtant, en entrant dans cette apparente logique, on court le risque de ne retenir de ce texte qu'un message somme toute universel, presque banal, que la sagesse populaire a déjà exprimé : « l'argent ne fait pas le bonheur ».

Je vous propose donc de dissocier, dans un premier temps, au moins, les deux parties de ce texte, pour tenter de ne pas perdre en chemin ce que chacune d'entre elles a à nous dire.

1 Jésus parle à la foule. Celle-ci, nous dit le début du chapitre, est tellement importante, des milliers de personnes, qu'on s'écrase, que chacun est serré à étouffer. Pourtant, cette foule qui se presse autour de lui, sans vraisemblablement entendre grand-chose de ce que dit Jésus, il ne la ménage pas. Il lui livre des paroles dures que nous rapporte le début du chapitre 12, il l'exhorte à prendre tous les risques pour lui, à se déclarer ouvertement devant les hommes ses disciples, quoiqu'il puisse en coûter. Il lui livre aussi cette mystérieuse sur le péché contre le Saint Esprit, qui ne sera pas pardonné.

Mais, pour nombreuse qu'elle soit, cette foule n'est pas une masse inerte, ou au contraire houleuse. De cette foule, sortent des individualités, qui prennent la parole, commentent, questionnent, et généralement, se font rabrouer. Et l'enseignement que Jésus donne est nourri de ces interventions. C'est bien ainsi que s'articulent les deux parties de notre texte, évidemment, quoique j'en aie dit à l'instant. Les exemples foisonnent : si, au début du chapitre, Jésus attaque les Pharisiens, en les taxant de fausseté, c'est qu'il vient d'être invité à déjeuner avec un Pharisien, qu'il ne l'a pas ménagé, ni un légiste qui se trouvait là, et que, le moins qu'on puisse dire, c'est que ça ne s'est pas bien passé.

Et, quelques versets plus haut, alors qu'une femme, l'entendant, lui adresse cette salutation louangeuse répandue dans le Proche-Orient, « Heureuse celle qui t'a porté et allaité », là aussi, elle se voit rétorquer vertement « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent ».

C'est un peu ce qui va arriver à l'homme qui, dans notre texte, du milieu de la foule, interpelle Jésus. Cet homme lui adresse ce qui n'est rien d'autre qu'une prière, en lui demandant de dire à son frère de partager avec lui leur héritage. Cet homme est donc victime d'une injustice : il a droit à sa part de l'héritage, et son frère la lui refuse. Et, puisqu'il demande à Jésus de s'adresser à son frère, on peut penser que celui-ci est aussi présent dans la foule et que, lui aussi, est venu écouter Jésus.

Bien sûr, cette question va introduire la thématique de la richesse. Même si on ignore tout de la valeur de l'héritage en question, et qu'il s'agit peut-être de trois fois rien (c'est à dire déjà quelque chose, et c'est cela qui compte) à partager. Mais elle est intéressante en elle-même, et la réponse immédiate qui lui est donnée est encore plus intéressante.

Que veut faire cet homme, en effet, qu'attend-il de Jésus ? Il veut l'annexer à sa cause. Il n'est pas le premier, ni le dernier. Lui voit Jésus comme un juge, un redresseur de tort. D'autres, dans l'Évangile, l'imaginent comme celui qui va les libérer de l'oppression romaine. Et lorsqu'est venu le temps de l'Église, ces tentatives de récupération se sont multipliées : le plus souvent, pour faire de Jésus garant de l'ordre établi, de la tradition, plus récemment, pour en faire le premier des révolutionnaires.

Ici donc, notre homme voit Jésus comme un juge, pas au sens d'un juriste inflexible, mais au sens d'un arbitre, qui met fin à l'injustice, qui fait régner la justice. Cette prière qu'il lui adresse, elle est légitime, on l'a dit. Personne ne le met en doute, même si le texte ne nous le dit pas expressément. Pourquoi Jésus refuse-t-il d'y répondre ? Pourtant, il n'a jamais rechigné (parfois seulement un peu soupiré, comme en Jean 4, 48, où, à Cana, il dit, comme désabusé par notre faiblesse, à l'officier royal qui lui demande de guérir son fils « Si vous ne voyez pas signes et prodiges, vous ne croirez donc jamais ! ») à guérir, inlassablement, à relever les morts.

N'est-ce pas qu'ici, notre homme demande justice pour lui ? Mais ceux qui demandent à être guéris, c'est bien aussi pour eux-mêmes qu'ils le demandent. N'est-ce pas alors plutôt parce que rendre justice à cet homme, c'est condamner le propre frère de celui-ci ?

C'est cela, me semble-t-il, que Jésus se refuse à faire. Jésus ne condamne pas, il ne veut pas condamner. Et un juge, inévitablement, condamne, il est même là pour ça. Rendre la justice est l'affaire des hommes. Et Jésus, dans l'Évangile, nous le voyons, non pas condamner, mais pardonner, pardonner, et encore pardonner. Il ne punit pas les collecteurs d'impôt qui servent les Romains, il déjeune avec eux. Il a des paroles dures contre l'adultère, mais à la femme adultère que tous veulent lapider, il pardonne aussi. Et le brigand qui se retrouve avec lui sur la croix, il lui pardonne aussi. Sa justice n'est pas celle des hommes : la justice des hommes a justement, sans

aucun doute, condamné les deux brigands qui l'entourent, mais, et c'est encore Luc, et lui seul, qui nous le raconte, Jésus, sur de tous autres critères, annonce son salut à l'un des deux.

Cela ne veut pas dire que la justice des hommes n'est pas légitime, et cela ne veut pas dire que, dans le message de Jésus, se trouve tant de ce qui devrait nourrir les lois des hommes et inspirer le comportement des juges humains. Mais Jésus n'est pas là pour rendre la justice des hommes.

Et c'est bien peut-être pour nous un enseignement sur ce que nous pouvons demander dans la prière. S'il peut être légitime de prier pour soi (qu'on pense aux malades qui demandent à Jésus de les guérir), on ne peut pas prier contre les autres. Et il faut prendre garde que, lorsqu'on prie pour soi-même, sans s'en rendre compte (ou parfois, hypocritement, alors qu'on s'en rend parfaitement compte), on ne prie pas contre les autres.

2 Mais il est temps de passer à la seconde partie de notre texte qui commence avant même la parabole, par la façon dont Jésus, après avoir refusé d'accéder à la demande de l'homme, reprend la parole pour s'adresser à tous ceux qui étaient là, et donc, à son interlocuteur initial, comme à son frère, qui vont donc tous deux, le spolié et le spoliateur, le recevoir.

Tout est dans cette première phrase, mais, comme toujours, l'histoire que raconte Jésus pour l'illustrer nous aide à mieux comprendre, et ouvre d'autres perspectives que si on se contentait de lire simplement, et même de façon simpliste, dans l'enseignement que propose Jésus, que l'argent ne fait pas le bonheur.

C'est ce message simple et parlant qu'on peut lire dans la première phrase de Jésus : « Ne cherchez pas à avoir toujours plus de choses ! En effet, la vie de quelqu'un ne dépend pas de ce qu'il possède, même s'il est très riche. » Mais c'est aussi une claire explication de sa réponse à son interlocuteur : ce n'est pas pour que tu rentres dans tes droits d'héritier, aussi légitimes qu'ils soient, que je suis venu, mais pour te dire ce qui compte vraiment. Et ce qui compte vraiment, ce ne sont pas les richesses.

Malgré son apparente banalité « bien-pensante », ne négligeons pas ce rappel, qui reste tellement en décalage avec les valeurs de notre monde, notre monde qui ne nous parle que d'argent, de la façon d'en acquérir plus, de la façon d'en dépenser moins, ou au contraire, de la façon de le dépenser sans compter, pour notre plaisir ou pour affirmer notre statut. Cette invitation au détachement par rapport à ce qui reste la valeur centrale de la vie des hommes, elle est toujours d'une actualité criante.

Mais la parabole nous dit aussi autre chose. Car ce riche anonyme frappe avant tout par la façon dont il est autocentré. Cet homme, l'avez-vous remarqué, ne cesse de se parler, à lui-même. Et, sans cesse, il dit « je ». Ou, s'adressant à lui-même, et prévoyant même ce qu'il pourra se dire à lui-même quand il aura mis en œuvre la première partie de son plan, il se parle à la deuxième personne du futur. Au total, d'une façon ou de l'autre, douze fois « je » ! Dans ce discours intérieur, personne d'autre que le riche n'est pris en considération. Ni famille, ni héritiers (même si c'est parfois tellement hypocrite de dire qu'on amasse non pas pour soi mais pour ses enfants), ni associés, ni serviteurs, personne !

Cet homme n'a plus aucun interlocuteur, il est absolument seul, avec ses récoltes et ses greniers. C'est pour ainsi dire qu'il est devenu un grenier, un grenier qui doit être toujours plus grand, et toujours plus plein, afin de pouvoir être ensuite vidé progressivement, pour son seul plaisir.

On pourrait même dire que cet homme est déjà mort, qu'il n'a désormais plus rien en vue que son blé et ses greniers, qui eux-mêmes, sont morts comme lui. Dieu, qui, dans l'histoire, lui annonce

qu'il va mourir, ne fait que tirer les conséquences de ce comportement de l'homme, qui s'est déjà retiré du monde des vivants, pour s'enfermer avec ses richesses.

Ce que nous dit Jésus, dans cette parabole, encore une fois plus riche et plus parlante que sa phrase introductive, c'est aussi que la richesse nous isole, parce qu'elle nous donne l'illusion de la toute puissance, l'illusion de l'indépendance, l'illusion que nous sommes devenus maîtres de notre destin, et que nous avons une assurance tout risque sur l'avenir. Et ce qu'il stigmatise, c'est sans doute encore plus cette illusion suprême de l'égoïsme, que la richesse elle-même.

Certes, Jésus n'est jamais tendre avec les riches, même avec ceux qui ne sont pas devenus fous à lier comme l'homme de notre parabole. Qu'on songe au jeune homme qui vient le voir, comme le raconte Mathieu (19 16-22). Je choisis ce texte, parce que, dans Marc 10, 17-31, on nous parle d'un homme, sans autre précision, et dans Luc, 18, 18-30, d'un notable, alors que l'homme, jeune et riche, de Mathieu, on peut penser qu'il a hérité, ce qu'espère tant notre homme sorti de la foule dans la première partie du texte. Ce jeune homme, donc, lui, au contraire de notre insensé, observe tous les commandements. Il lui manque, lui dit Jésus, de tout vendre, de tout donner aux pauvres et de le suivre, et ce message rend ce jeune homme tout triste, parce qu'il est très riche. De sorte que Jésus conclut qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.

Mais, après avoir dit cette parole si dure, qui inquiète tellement les disciples (pourtant des gens simples, a priori, et qui ont tout laissé pour le suivre) qu'ils l'interrogent : « qui peut donc être sauvé ? », Jésus répond, « Aux hommes, c'est impossible, mais à Dieu, tout est possible ». Si nous le comprenons bien, même d'admettre un riche dans son Royaume.

Alors, il est sans doute facile de tirer de notre texte que ce n'est pas un problème d'être riche, si on ne s'enferme pas dans sa richesse, et qu'on pense aux autres. Une telle conclusion a nourri la bonne conscience des riches charitables, dont je ne dis pas de mal, parce qu'il existe des riches qui ne le sont pas, charitables. C'est facile, et un peu court, parce que, si l'on est riche et qu'on pense vraiment aux autres, on partage, et bientôt, on n'est plus riche. Et qui va au bout de cette logique ?

Le nouveau testament ne nous offre guère qu'un exemple de ce partage intégral, et il est limité à la première communauté chrétienne, c'est un partage entre frères, nourri de la certitude que la fin des temps est proche. Et d'ailleurs, ça ne se passe pas très bien, je vous renvoie à l'histoire d'Ananias et Saphira, que nous raconte le même Luc dans les Actes des Apôtres (5, 1-11).

Des débats sur la façon dont nous devons recevoir ces enseignements sur la richesse, il y en a eu, y compris meurtriers, au sein des communautés chrétiennes, il y en a, il y en aura. Je n'ai pas la prétention de livrer là-dessus une parole définitive, dont je serais bien incapable. D'autant qu'au-delà des communautés chrétiennes, c'est toute la question des inégalités dans nos sociétés, de la politique économique à conduire pour y remédier, qui est posée, et qui me dépasse tout autant, même si elle me concerne comme citoyen.

Ce que je veux retenir de notre texte, c'est que l'exhortation et la parabole de Jésus s'adressent à tous, riches ou pas, et que c'est une exhortation à ne pas placer notre espérance, notre foi, dans la richesse, à ne pas construire notre avenir sur l'argent, à nous libérer, riches ou pauvres que nous soyons, spoliateurs ou spoliés, de la fascination pour les richesses. Ce n'est pas une condamnation que prononce le Christ, qui s'y refuse, mais un avertissement, une mise en garde, pour nous-mêmes dans nos rapports avec tous nos frères, une invitation à être, avant tout, comme conclut notre texte, riches pour Dieu.

Amen